

Eric Brion « Je réclame le droit à la vérité et à la nuance »

L'ancien directeur général d'Equidia reconnaît avoir « tenu des propos déplacés » mais refuse l'amalgame avec l'affaire Weinstein

Par ÉRIC BRION

Il y a deux mois et demi, mon nom a été le premier associé à une campagne de dénonciation sur les réseaux sociaux consacrée au harcèlement sexuel. Dans un premier temps, j'ai choisi de garder le silence, toute parole à chaud pour tenter de rétablir la vérité ou corriger les inexactitudes étant limitée par les réseaux sociaux.

Mais ce silence laisse planer trop de doutes et de questions auxquels je souhaite ici répondre. J'ai effectivement tenu des propos déplacés envers Sandra Muller [la journaliste à l'origine du hashtag #balance-tonporc], lors d'un cocktail arrosé très tard dans une soirée, mais à une seule reprise. Elle me plaisait. Je le lui ai dit, lourdement. Et une seule fois, je tiens à le préciser. Je ne veux certainement pas me disculper de ma goujaterie d'alors. Je lui réitère ici mes excuses.

Néanmoins, quel rapport entre mon comportement et l'affaire concernant Harvey Weinstein, accusé de viols et de harcèlement sexuel par plusieurs femmes? Les deux premiers Tweet quasi simultanés de Sandra Muller laissent pourtant volontairement planer une ambiguïté sur ce qui s'est passé ce soir-là, en me « balançant » après avoir appelé les femmes à donner les noms d'hommes qui les ont harcelées « au boulot » et en plaçant cela dans le prolongement des attaques contre le producteur américain.

Or, je n'ai jamais travaillé avec Sandra Muller. Je n'ai jamais été son collaborateur ou son supérieur hiérarchique, comme j'ai pu le lire ici ou là... Cela est aisé à vérifier, mais, une fois que la machine infernale est lancée, on ne peut pas l'arrêter. Les conséquences personnelles et professionnelles de cet amalgame entre drague lourde et harcè-

lement sexuel « au boulot » ont été extrêmement importantes et pénalisantes.

La calomnie et la rumeur sont venues s'ajouter à la dénonciation. Je n'ai jamais, par exemple, été viré de France 2, ni d'ailleurs d'aucune des fonctions que j'ai exercées, pour harcèlement sexuel, ce qui a circulé sur Internet. Une lettre signée de la main de l'ancien directeur général de France Télévisions clôt ce débat en expliquant que j'ai quitté le groupe public en très bons termes après avoir été recruté par le PMU et Equidia. Admettez que ce n'est pas tout à fait la même chose...

LA « BALANCE » DE LA JUSTICE

Je le redis sans ambages, je regrette mes propos. Mais les conséquences ne sont-elles pas disproportionnées? Se retrouver dans la quasi impossibilité de travailler, recevoir des insultes, se demander comment protéger ses enfants de toutes ces attaques... J'aurais largement préféré qu'une autre « balance », celle de la justice, tranche dans cette affaire plutôt que le tribunal des réseaux sociaux, ce « parti unanime », comme l'a décrit Raphaël Enthoven sur son blog.

D'autres hommes ont été dénoncés pour des faits beaucoup plus graves et cela ne me choque pas, car je ne sous-estime pas la « libération de la parole » dont ce Tweet a été le moteur. Et, pour surprenant que cela puisse paraître, j'y suis même favorable. A deux réserves près. Tout d'abord, que la dénonciation en question corresponde à des faits réels, graves et sanctionnables, car le contraire ouvre la porte à tout et n'importe quoi. Ensuite, que les règles de l'État de droit et de la justice, dusser-elles être améliorées comme l'a exprimé le président de la République, me paraissent toujours le meilleur moyen de résoudre ce genre de conflit, aujourd'hui plus que jamais.

Plusieurs semaines après la publication de ce fameux hashtag, j'ai comme beaucoup pris conscience de l'ampleur du chantier qui est ouvert, mais je réclame simplement le droit à la vérité et à la nuance. ■

Eric Brion est consultant, ex-directeur général de la chaîne de télévision Equidia

Chute libre | PAR SELÇUK

